

Création, renouvellement ou disparition des ateliers de potier en Thrace de l'époque byzantine jusqu'au début du XXe siècle

Véronique François

▶ **To cite this version:**

Véronique François. Création, renouvellement ou disparition des ateliers de potier en Thrace de l'époque byzantine jusqu'au début du XXe siècle. Sylvain Burri; Mohamed Ouerfelli. Artisanats et métiers en Méditerranée orientale, Presses universitaires de Provence, pp.469-490, 2018, 979-10-320-0164-6. halshs-01926119

HAL Id: halshs-01926119
https://shs.hal.science/halshs-01926119

Submitted on 27 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



ARTISANAT ET MÉTIERS EN MÉDITERRANÉE MÉDIÉVALE ET MODERNE

sous la direction de
Sylvain Burri et Mohamed Ouerfelli

CONFLUENT DES SCIENCES

confluent des Sciences

Série *Histoire des techniques* dirigée par Olivier Raveux

Dans la même collection :

Sandrine PARADIS-GRENOUILLET, Sylvain BURRI et Romain ROUAUD, dir., *Charbonnage, charbonniers, charbonnières. Confluence de regards sur un artisanat méconnu*, 2018, 236 p.

Sébastien LARRUE, with the collaboration of Matthew GRAVES, *Biodiversity and Socicieties in the Pacific Islands*, 2013, 250 p.

Henry TRAMIER et Jean-Pierre ROLL, dir., *Le corps et la musique*, 2011, 180 p.

aaPalettempLivre Artisanat.indb 2 17/09/2018 10:01:09

confluent des Sciences

Artisanat et métiers en Méditerranée médiévale et moderne

sous la direction de
Sylvain BURRI et Mohamed OUERFELLI

2018

PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

aaPalettempLivre Artisanat.indb 3 17/09/2018 10:01:09

© Presses Universitaires de Provence

Aix-Marseille Université

29, avenue Robert-Schuman – F – 13621 Aix-en-Provence CEDEX 1
Tél. 33 (0)4 13 55 31 91

pup@univ-amu.fr – Catalogue complet sur http://presses-universitaires.univ-amu.fr/

Facebook.com

DIFFUSION LIBRAIRIES : AFPU DIFFUSION – DISTRIBUTION SODIS

aaPalettempLivre Artisanat.indb 4 17/09/2018 10:01:10

Création, renouvellement ou disparition des ateliers de potier en Thrace de l'époque byzantine jusqu'au début du XXe siècle

Véronique FRANÇOIS
Aix Marseille Univ, CNRS, LA3M, Aix-en-Provence, France

Introduction

Pour pratiquer son métier de façon satisfaisante et rentable, le potier était généralement libre de choisir son lieu de travail mais plusieurs critères devaient être réunis. La facilité d'approvisionnement en matières premières était primordiale. À l'évidence, une région riche en gisements d'argile était plus appropriée qu'une autre pour le développement d'une activité potière même si, dans certains cas, l'argile circulait et parfois sur de longues distances. L'eau devait aussi être facilement accessible. Les potiers grecs, à l'époque moderne, s'assuraient de la possibilité de construire un puits avant même de conclure un accord d'achat pour un terrain. La proximité des matières à brûler était aussi un élément important dans le choix du site. L'existence d'une clientèle locale ou régionale dotée d'un potentiel d'achat satisfaisant était un facteur déterminant. Cependant des études ethnographiques montrent que cet impératif pouvait être sacrifié lorsque le potier estimait qu'il n'était pas rentable de transporter la terre et le bois, et qu'il était préférable de se trouver à proximité des sources d'approvisionnement en particulier lorsqu'il s'agissait d'argiles spéciales. Enfin un accès aisé aux principales voies de transport terrestres, maritimes ou fluviales assurait la bonne distribution des poteries. Ces conditions réunies, l'artisan construisait son four et aménageait son atelier et ses annexes. Si le lieu d'implantation relevait du choix du potier, la durée de fonctionnement de l'officine était soumise à bien des aléas dont nous nous ne repérons aujourd'hui qu'un faible nombre. Il est en effet difficile d'apprécier les mouvements de croissance ou de déclin de l'activité potière. L'examen de l'artisanat de la terre en Thrace, à l'époque byzantine puis du XVIe au XIXe siècle et du début du XXe siècle jusqu'après 1923, livre quelques éléments de réponse à ces questions.

aaPalettempLivre Artisanat.indb 469 19/09/2018 09:34:13

Pour appréhender les conditions d'apparition, de croissance ou de disparition des ateliers, l'étude des contraintes environnementales – géographiques, géologiques, historiques et socio-économiques – est essentielle[1].

La Thrace est une région de la péninsule balkanique partagée entre la Grèce, la Bulgarie et la Turquie actuelles. Au cours des siècles, le tracé de ses frontières a souvent changé[2]. Aussi la Thrace à laquelle nous nous intéressons correspond-elle aux territoires de Thrace occidentale et orientale tels qu'ils ont été définis après 1920[3]. La Thrace occidentale, annexée en 1920 par la Grèce, forme une longue et étroite bande de basses terres serrées entre les contreforts des Rhodopes au nord, et la mer Egée au sud, les fleuves Nestos à l'ouest et Evros/Maritza[4] à l'est qui marque la frontière avec la Turquie, soit une vingtaine de kilomètres du nord au sud, et une centaine de kilomètres d'est en ouest. La Thrace orientale représente la partie européenne de la Turquie divisée entre les provinces d'Edirne, de Kırklareli et de Tekirdağ ainsi que les parties européennes des provinces d'Istanbul et de Çanakkale. Elle est délimitée à l'est par la mer Noire, au sud-est par le Bosphore, au sud-ouest par le détroit des Dardanelles et la mer de Marmara, à l'ouest par l'Evros. De tout temps, le fleuve Evros a été une voie de communication importante entre Andrinople et la côte septentrionale de l'Égée. Cependant il n'offrait pas que des avantages : 25 mètres d'altitude à 100 km de son embouchure, une succession de méandres jusqu'au delta final, des marais, une navigabilité impossible pendant les trois ou quatre mois des hautes eaux et surtout un débit irrégulier qui entraînait des crues fréquentes et des inondations dévastatrices. D'ailleurs, au sud d'Andrinople, l'alignement des villages anciens se situe régulièrement à 3 km de la rive[5]. Didymoteichon était implanté sur une colline à plus de 50 m d'altitude et à 4 km du fleuve et la ville de Pherrai était installée sur deux collines de 40 et 90 m au-dessus des marécages et à plus de 3 km du méandre le plus proche. Pour cette région, les études géologiques révèlent une abondance d'argile qui résulte des dépôts quaternaires liés au système alluvial de l'Evros, de l'Ergene et du réseau de leurs affluents. Le développement de l'activité potière s'inscrit donc dans un environnement géologique favorable.

L'artisanat de la terre en Thrace est documenté par l'archéologie – des fouilles ou des prospections surtout conduites en Grèce – par les sources écrites – des

1 Sur ce type d'enquête et les résultats qu'on peut en tirer voir notamment Henri Amouric, Gabrielle Démians d'Archimbaud, Maurice Picon et Lucy Vallauri, Zones de production céramique et ateliers de potiers en Provence, in *Actes du V^e Colloque sur la céramique médiévale en Méditerranée occidentale, Rabat 11-17 novembre 1991*, Rabat, 1995, p. 35-48.

2 Pour ne citer que la période moderne, entre 1878 et 1923, les grandes puissances ont établi neuf tracés différents à travers la Thrace. Joëlle Dalègre, *La Thrace grecque. Populations et territoire*, Paris, L'Harmattan, 1997, p. 43-74.

3 Faute de documentation disponible, nous ne traiterons pas de la Thrace septentrionale qui correspond au sud de la Bulgarie. En l'absence de données fiables sur la production de poterie aux époques byzantine et ottomane, Constantinople sera également exclue de l'étude.

4 Pour cette région, une grande confusion règne dans les toponymes, le même lieu porte au fil du temps un nom grec, turc ou bulgare. Lors de la première mention du toponyme, j'ai indiqué les correspondances lorsque c'était possible.

5 Joëlle Dalègre, *La Thrace grecque*, *op. cit*., p. 18.

aaPalettempLivre Artisanat.indb 470 19/09/2018 09:34:13

registres de taxation, des récits de voyageurs, des archives commerciales, des comptes-rendus administratifs ou les statuts d'organisations professionnelles – et par des enquêtes ethnographiques. Cette documentation a ses limites. Elle n'est pas disponible pour toutes les périodes étudiées ici et elle ne renseigne pas tous les sites de la même façon. L'image qu'on peut dresser de cette activité artisanale est donc partielle. On distingue cependant trois niveaux d'activité[6]. Le premier, un artisanat autosuffisant saisonnier, s'exerçait dans le cadre d'une économie domestique concentrée dans les villages. Des agriculteurs, devenus occasionnellement des potiers, fabriquaient les ustensiles de terre dont la communauté avait besoin. La transmission du métier se faisait sans doute de père en fils. En dépit du fait qu'ils possédaient un savoir-faire certain, ils n'ont probablement jamais réalisé de poterie à glaçure dont la fabrication nécessitait des matières premières, des moyens et des connaissances spécifiques. La vaisselle glaçurée et décorée était plutôt produite dans les ateliers urbains dans lesquels les artisans possédaient un degré de spécialisation technique plus important. La vente directe à la porte de l'officine ou sur les marchés voisins était la voie la plus courte pour diffuser la production qui bénéficiait ainsi d'une zone de distribution locale et régionale plus ou moins étendue. Pour l'époque byzantine, le métier de potier était vraisemblablement libre d'accès et n'était pas régulé par des corporations. En revanche, à l'époque ottomane, dans les villes, les potiers étaient membres d'une guilde qui contrôlait leur activité. Le troisième niveau de production se développait dans de grands ateliers ou dans des zones de concentration d'ateliers qui diffusaient sur de longues distances parfois dans le cadre d'un commerce international. Dans ce contexte, les céramiques étaient vendues non plus par le producteur ou par un de ses proches mais vraisemblablement par un marchand spécialisé qui connaissait les réseaux de diffusion. L'investissement modeste que représentait le métier de potier était un important facteur de mobilité. L'artisan pouvait circuler à sa guise abandonnant son officine pour aller s'établir dans un endroit plus adapté à son négoce. D'autres facteurs expliquent aussi la fermeture des ateliers. À l'époque byzantine, en Thrace, la proximité des centres de production a sans doute généré des phénomènes de concurrence qui ont pu contribuer au déclin de l'activité de certains centres. Tandis qu'à la fin du XIX^e^ siècle, faute de pouvoir rivaliser avec des importations européennes massives, les grandes manufactures de poteries ont périclité. Cependant, comme nous le verrons, le déplacement des centres de production de céramique était aussi la conséquence des guerres qui redessinaient les frontières et provoquaient un exode des populations modifiant ainsi l'approvisionnement en poterie de toute une région.

Dans ce cadre général, il est possible de dresser une sorte de cartographie de l'activité potière en Thrace, sur la longue durée, en tentant de déterminer quels ont été les facteurs environnementaux à l'origine de la création, du déplacement ou de la disparition des ateliers.

6 Véronique François, *La vaisselle de terre à Byzance*, Paris, Louvre Éditions et Somogy Éditions d'art, 2017.

aaPalettempLivre Artisanat.indb 471 19/09/2018 09:34:14

À l'époque byzantine, des ateliers proches et concurrents

La première mention de l'existence d'un artisanat de la terre en Thrace remonte au VIIIe siècle. En 766, Constantin V a fait appel à cinq cents tuiliers de Thrace dans le cadre de la rénovation de l'aqueduc de Valens à Constantinople[7]. Ces fabricants de tuiles étaient encore fameux à l'époque ottomane et au début du XXe siècle. Pour la période byzantine tardive, l'organisation professionnelle de la population urbaine et les activités artisanales, en particulier celle des potiers, sont présentées dans les sources d'une manière limitée. C'est essentiellement l'archéologie qui fournit des données sur l'artisanat de la terre. Des prospections et des fouilles en Thrace ont livré les vestiges de quatre ateliers byzantins, localisés sur la côte nord de la mer de Marmara et dans la plaine de Komotini (fig. 1).

Des découvertes archéologiques et des prospections magnétiques conduites à Ganos/Gaziköy, sur la côte nord de la mer de Marmara, ont révélé l'existence d'un centre très important pour la fabrication d'amphores à partir de la fin du XIe siècle. La côte était plantée de vignoble. Une abondante production viticole s'est développée sous l'impulsion des moines installés dans les monastères de la montagne de Ganos[8]. Profitant d'un contexte géologique favorable et de l'abondance d'eau, des potiers se sont installés au plus près pour fournir aux moines les contenants nécessaires au transport de leur vin – plusieurs fours et des dépotoirs très étendus ont été découverts sur la frange côtière[9]. Certains d'entre eux fabriquaient également les ustensiles de terre du quotidien. Un ramassage de surface extensif, autour des fours de Ganos mais aussi dans le village voisin de Hoşköy et dans sa citadelle, a livré de nombreux fragments de vaisselle de table assez grossière, glaçurée au plomb, et des biscuits qui, d'après P. Armstrong, sont les représentant d'une fabrication locale datée entre la fin du XIe et la fin du XIIIe siècle[10]. Les données manquent pour le XIVe siècle, il est donc impossible de savoir si cette activité s'est maintenue. Cependant, comme nous le verrons, des ateliers fonctionnaient encore à Ganos au XVIe siècle.

Dans la région des Rhodopes comprise entre le Nestos à l'ouest, l'Evros à l'est et au nord, et la mer Égée au sud, l'archéologie a livré les traces de trois ateliers de potiers en activité au XIIIe et probablement encore dans la première moitié du XIVe siècle. Ils se situent dans la plaine de Komotini, une zone alluviale d'argile et

7 Jean-Pierre Grélois, éd., *Pierre Gilles*, *Itinéraires byzantins*, Paris, Collège de France - CNRS, Centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance, Monographies, 28, 2007, p. 407.

8 Un important centre monastique était situé à Ganos (l'actuel Gaziköy). Il apparaît pour la première fois dans les sources au Xe siècle et il est bien documenté à partir du XIe. En dépit de quelques interruptions, la vie religieuse s'est poursuivie dans cette région jusqu'à la fin du XIVe siècle. Pour les sources byzantines voir Nergis Günsenin, Ganos, centre de production d'amphores à l'époque byzantine, *Anatolia Antiqua* II, 1993, p. 193-201. art. cit., p. 195-196.

9 Amphores de types Günsenin I et II. Nergis Günsenin, Ganos, centre de production, art. cit., p. 193-201 ; *Id.*, Ganos : résultats des campagnes de 1992 et de 1993, *Anatolia Antiqua* III, 1995, p. 165-178.

10 Pamela Armstrong et Nergis Günsenin, Glazed Pottery Production at Ganos, *Anatolia Antiqua* III, 1995, p. 179-180. L'état très fragmentaire des vases ne permet pas de déterminer avec précision quels étaient les types produits dans les ateliers de Ganos.

aaPalettempLivre Artisanat.indb 472 19/09/2018 09:34:14

de sable, domaine de la steppe et des marécages. Les fouilles ouvertes récemment à Mosynopolis, au pied du mont Papikion, ont mis au jour, à 250 m au nord-ouest de l'église, des barres de fours glaçurées de 4,5 cm de diamètre et des boudins de terre en forme de S, utilisés lors de l'enfournement des pots[11]. Dans cette officine, au XIIIe siècle, le potier fabriquait des imitations plus ou moins grossières de *Zeuxippus Ware* et de céramiques « de Serrès » ainsi que des coupes peintes à l'engobe ou ornées de glaçure mouchetée[12]. Mosynopolis n'était pas très éloignée de la mer et un chemin montagneux reliait la ville à la vallée de l'Arda. L'atelier pouvait ainsi facilement diffuser sa production dont on retrouve la trace dans les monastères du mont Papikion au nord[13] mais aussi à Poroi, une bourgade maritime, fortifiée, sur la côte égéenne[14]. Dans les fouilles de Mosynopolis, les céramiques locales sont associées à des *Zeuxippus Wares*, dont la fabrication est comprise entre le milieu du XIIe siècle et le troisième quart du XIIIe siècle, et des productions dites « de Serrès » en Macédoine datées du milieu XIIIe-XIVe siècle. Compte tenu de la présence de cette céramique un peu plus tardive, il n'est pas exclu que l'atelier ait maintenu son activité jusque dans la première moitié du XIVe siècle. Jean Cantacuzène signale que cette ville fortifiée considérable, qui était une halte importante sur la *Via Egnatia*, a été complètement détruite plusieurs années avant son passage en 1343[15]. Sa population a alors été déplacée à Koumoutzina, l'actuelle Komotini, et à Gratianou[16]. Cette dernière, une ville fortifiée construite sur une colline à 10 km environ au nord-est de Komotini, n'apparaît pas dans les sources avant le XIIIe siècle[17]. Elle s'est développée après la destruction de Mosynopolis dont elle a accueilli une partie des habitants et, parmi eux, des potiers. Dans la ville, la découverte de trépieds tournés – un outillage de terre facilitant le remplissage de la charge dans le four – témoigne de l'existence d'un atelier. Les céramiques qui y étaient fabriquées s'apparentent à la *Zeuxippus Ware* bien qu'elles s'en distinguent par la qualité d'exécution et par certains détails[18]. Elles sont de même style que les productions de Mosynopolis. On peut faire l'hypothèse que l'atelier de Gratianou a pris le relais de celui de Mosynopolis abandonné au cours de la première moitié du XIVe siècle. Il est difficile, à partir des découvertes archéologiques, de déterminer la durée de fonctionnement de cette officine néanmoins

11 Demetra Papanikola-Bakirtzi et Nikolaos Zikos, Εφυαλωμένη κεραμική στεροβυζαντιών χρόνων από τη Θράκη, Thessalonique, 2007, p. 50-85.

12 *Ibid*., p. 51.

13 La région de Mosynopolis semble avoir été un centre monastique assez considérable. Sur le mont Papikion, au nord de la ville, une florissante communauté fondée bien avant le XIIe siècle existait encore au XIVe. Catherine Asdracha, *La région des Rhodopes aux XIIIe et XIVe siècles. Étude de géographie historique*, Texte und Forschungen zur Byzantinisch-Neugriechschen Philologie, 79, Athènes, 1976, p. 108.

14 Demetra Papanikola-Bakirtzi et Nikolaos Zikos, *op. cit.*, p. 32 : 19 ; p. 115 : 117 ; p. 121 : 128, 129 ; p. 126 : 139.

15 Catherine Asdracha, *La région des Rhodopes*, *op. cit.*, p. 104-109.

16 C'est à cette époque que la petite ville de Komitini a commencé à se développer. Devenue une ville fortifiée importante et prospère, elle abritait une population urbaine très aisée. Elle est connue, après la conquête turque de 1362, sous le nom de Gümülcina.

17 Catherine Asdracha, *La région des Rhodopes*, *op. cit.*, p. 113-115.

18 Demetra Papanikola-Bakirtzi et Nikolaos Zikos, Εφυαλωμένη κεραμική, *op. cit.*, p. 98-104.

aaPalettempLivre Artisanat.indb 473 19/09/2018 09:34:14

nous savons par les sources que cette ville importante existait encore au milieu du XIVe siècle puisque Jean V Cantacuzène y est passé en 1355[19]. Ces deux ateliers, celui de Mosynopolis et celui de Gratianou, fonctionnaient dans un cadre urbain à la différence d'une vaste zone de production dont les vestiges ont été découverts dans la région de Sapes, non loin du village actuel de Mikro Pisto**.** Des milliers de trépieds tournés utilisés lors de l'enfournement des poteries et de nombreux biscuits et ratés de cuisson étaient associés à une structure bâtie retrouvée à proximité de la rivière Xirorema[20]. Cette exceptionnelle quantité de trépieds, dispersée sur une vaste zone, témoigne sans doute de l'existence de plusieurs fours. Les découvertes numismatiques ainsi que le contexte historique indiquent une période d'activité comprise entre 1220 et 1280. Ce grand centre de production apparemment implanté en pleine campagne se situait à proximité de la *Via Egnatia*, une ancienne et longue route romaine empierrée qui reliait Brindisi à Constantinople en passant par Dyrrachion, Thessalonique, le littoral thrace de la mer Égée et de la mer de Marmara. Cette voie qui permettait un trafic important entre la côte adriatique et le Bosphore était particulièrement fréquentée aux XIIIe et XIVe siècles[21]. Les potiers de Mikro Pisto bénéficiaient ainsi de grandes facilités pour écouler leur production mais, en dehors de toute enceinte, leurs officines étaient relativement vulnérables. En Thrace, des poteries de Mikro Pisto sont attestées : à Paterma, au nord des Rhodopes ; à Gratianou ; à Paliohora dans la fouille d'un bâtiment officiel important de Maronée, une ville fortifiée prospère construite sur un promontoire en bord de mer ; à Polystylon et à Poroi, des bourgades maritimes fortifiées assez importantes, sur le littoral septentrional de l'Égée ; dans le monastère du mont Papikion ; à Didymoteichon, une ville-forteresse à 50 km au sud d'Andrinople/Edirne au point où la rivière Erythropotamos se rapproche du coude de l'Evros[22]. Bien que l'atelier fût implanté sur la *Via Egnatia*, la vaisselle de table de Mikro Pisto n'a pas encore été identifiée en dehors de la région.

Ces centres de la plaine inférieure de l'Evros étaient en activité au XIIIe siècle et sans doute encore dans la première moitié du XIVe dans une région convoitée, conquise, occupée et perdue par les Latins, les Bulgares, les Byzantins d'Épire ou de Nicée. La défaite de Michel IX, en 1305, face aux Catalans et leurs alliés turcs, a ouvert la voie à une dévastation systématique. Ramón Muntaner, capitaine de la Compagnie Catalane, rapporte dans sa chronique que, lorsqu'ils ont quitté Gallipoli, « nous avions dévasté toute la contrée, à dix journées à la ronde, et nous avions saigné à blanc tous les habitants, si bien qu'on ne pouvait plus rien en tirer. Nous

19 Catherine Asdracha, *La région des Rhodopes*, *op. cit.*, p. 30.

20 Nikolas Zekos, A Glazed Pottery Workshop in Thrace, in Charalambos Bakirtzis, éd., *Actes du VIIe Congrès International sur la Céramique Médiévale en Méditerranée, Thessalonique, 11-16 octobre 1999*, Athènes, 2003, p. 455-465.

21 Catherine Asdracha, *La région des Rhodopes*, *op. cit.*, p. 24-30. La route entrait en Thrace en traversant le Nestos au nord du delta alluvial et continuait vers l'est en passant par Xanthi, Périthéôrion, Mosynopolis, Maronée, Makri, Trajanoupolis et Pherrai, à la hauteur de laquelle elle traversait l'Evros.

22 Demetra Papanikola-Bakirtzi et Nikolaos Zikos, Εφυαλωμένη κεραμική, *op. cit*., p. 21 : 3, 4 ; p. 31 : 17 ; p. 43 : 28 ; p. 103 : 102, 103 ; p. 100 : 109, p. 13 : 114 ; p. 134 : 148.

aaPalettempLivre Artisanat.indb 474 19/09/2018 09:34:14

étions donc contraints d'abandonner ce pays[23] ». Par la suite, entre 1321 et 1360, la région a souffert des luttes de succession qui opposaient Andronic II et Andronic III Paléologue puis les Cantacuzène et les Paléologue. Elle a subi les heurts continuels entre les armées byzantines et bulgares tandis que les Coumans affluaient du nord et que les Turcs dévastaient les villages maritimes et de l'arrière-pays. Pillages, villages incendiés, populations déplacées[24], destruction de la production agricole, dénuement de la campagne, épidémie de peste en 1347-1348 ont fait des plaines thraces des déserts humains. Tout ceci finit par épuiser les ressources de la région et détruire son économie. Dans un tel contexte, il est vraisemblable que les ateliers de Mikro Pisto, Mosynopolis et Gratianou avaient définitivement cessé de fonctionner dans la seconde moitié du XIVe siècle. Dans ces lieux, aucun indice ne témoigne d'une reprise de cet artisanat à l'époque ottomane[25].

Aux XVIe et XVIIe siècles, une activité urbaine contrôlée par les guildes

Par manque de documentation archéologique et textuelle, l'activité potière, dans cette région, est encore difficile à cerner pour le début de l'époque ottomane – les Turcs ont annexé la Thrace en 1389. Pour les siècles suivants, les XVIe et XVIIe siècles**,** des renseignements épars sont fournis par des registres de taxation et des récits de voyageurs. Dans les ateliers qui étaient, pour la plupart, implantés le long de l'Evros, de l'Ergene et du réseau de leurs affluents, les artisans réalisaient une large gamme d'objets de terre (fig. 2).

Dans un registre du règne de Selim Ier, un document daté de 1519, il est précisé que la population chrétienne de Ganos – Gaziköy et Hoşköy faisaient partie du sandjak de Gelibolu – fabriquaient des *kabakulak*, un terme qui signifie oreilles grossières et renvoie aux récipients en céramique pourvu de deux anses à oreilles[26]. Ce texte précise que des *kabakulak* remplis de *şıra* (moût) devaient être remis à titre d'impôt. En plus de ces jarres pour le vin, et de la même façon qu'à l'époque byzantine, les artisans réalisaient des céramiques de table glaçurées comme en témoignent les tessons recueillis en prospection.

La documentation est plus riche pour le XVIIe siècle alors que la Thrace faisait partie du vilayet d'Andrinople/Edirne. Dans le *narh defter* de 1640, il est question

23 Ramon Muntaner, *Les Almogavres. L'expédition des Catalans en Orient*, Jean-Marie Barberà (trad.), Toulouse, Anacharsis, 2010, p. 113.

24 Les habitants des agglomérations maritimes attaqués par des pirates ont dû se retirer à l'intérieur des terres tandis que les agriculteurs de l'arrière-pays harcelés par les Tatars trouvaient refuge dans les forteresses.

25 Au XVIIIe siècle, les voyageurs apercevaient encore la forteresse ruinée de Mosynopolis appelée alors Messina, Tchingelekale ou Glyftokastro. Georges Koutzogiatis, *Cavalla, une échelle égéenne au XVIIIe siècle : négociants européens et notables ottomans*, Istanbul, Éditions Isis, 2009, p. 57.

26 Nergis Günsenin, Ganos, centre de production d'amphores, art. cit., p. 196 ; Pamela Armstrong et Nergis Günsenin, Glazed Pottery Production at Ganos, art. cit., p. 179-201.

aaPalettempLivre Artisanat.indb 475 19/09/2018 09:34:14

d'ateliers de potier thraces[27]. Le premier d'entre eux est localisé à Didymoteichon. Cette ville, juchée sur une colline à 4 km de l'Evros, conservait encore son impressionnante enceinte byzantine. Elle occupait une position géographique privilégiée car elle se trouvait au croisement de deux routes : celle qui suivait la vallée de l'Evros et conduisait à Pherrai au sud ou à Andrinople au nord et la route qui menait vers le bassin de l'Arda et traversait la région d'est en ouest. Elle était reliée à la voie maritime de la côte nord-égéenne grâce aux bateaux qui remontaient l'Evros. Eveliya Çelebi dénombre deux cents ateliers de potier à Didymoteichon au XVII^e siècle. Si ce chiffre est très contestable, il confirme néanmoins la présence d'un grand nombre d'ateliers dans la ville. Le deuxième centre de fabrication mentionné dans le *narh defter* de 1640 se trouvait dans la ville d'Ainos/Enez située près de l'embouchure de l'Evros sur une colline de la rive orientale du fleuve. Un troisième atelier était implanté à Midye/Kıyıköy sur la côte orientale de la mer Noire, une petite ville prospère principalement habitée par des Orthodoxes bulgares et grecs. Comme il est indiqué dans le registre, les productions de céramiques de ces trois villes étaient glaçurées en vert ou en jaune et leur qualité était à peine supérieure à celle des fabrications rurales. Leur prix ne dépassait un ou deux aspres[28] par objets ce qui est peu en comparaison avec ceux de la vaisselle d'Iznik donnés aussi dans ce document. Une tasse d'Iznik valait 1,5 aspre, un grand plat pouvait atteindre 75 aspres et le prix moyen d'une coupe était de 20 aspres[29]. Grâce aux textes, nous savons que ces centres fonctionnaient dès le milieu du XVII^e siècle, cependant, nous ne connaissons pas précisément les types de céramiques réalisés localement. Au XVII^e siècle, Andrinople et Lüleburgaz étaient réputés pour leur fabrication de *chibouk*, des fourneaux de pipes en terre. Le voyageur John Covel en 1675 vante la qualité de celles de Lüleburgaz « les meilleures têtes de pipe que l'on trouve en Turquie[30] ». Il signale également l'existence, dans cette ville, d'un four à tuiles tenu par des Grecs d'Ayvali et donne une description de la terre employée : « Bien que la terre soit jusqu'ici marécageuse, noire et spongieuse, la présence naturelle d'une part de sable permet d'en faire d'excellentes tuiles[31] ». Des artisans de Bahçeovaköy sur la rive occidentale de la rivière Tunca, un affluent de l'Evros, à l'ouest d'Andrinople, fabriquaient eux-aussi des tuiles et des briques de qualité[32]. À Marasia, un peu avant le confluent de l'Evros et de l'Arda, les habitants grecs exploitaient un petit gisement d'argile bleuâtre. Cette terre aux vertus médicales ne servait pas à la fabrication de poterie mais atteste bien l'abon-

27 Les *narh defterleri* sont des registres de prix maxima fixé par la loi pour les denrées de premières nécessités, pour les articles artisanaux et les services. Michael Rogers, Plate and its Substitutes in Ottoman Inventories, in Michael Vickers, ed., *Pots and Pans*, Oxford Studies in Islamic Art, 3, 1985, p. 132-133.

28 L'aspre (*akçe*) est une petite pièce d'argent.

29 Nuhran Atasoy et Julian Raby*, Iznik, la poterie en Turquie ottomane*, Éd. du Chêne, 1990, p. 24, 25.

30 Jean-Pierre Grélois, éd., *D^r John Covel, Voyages en Turquie 1675-1677*, Paris, Réalités byzantines, 6, 1998, p. 65.

31 *Ibid.,* p. 67.

32 *Ibid.*, p. 95.

aaPalettempLivre Artisanat.indb 476 19/09/2018 09:34:14

dance des gisements dans la région[33]. Enfin, dans la grande ville de Çorlu, des potiers fabriquaient des tuyaux de terre cuite employés pour l'écoulement de l'eau[34]. Cette argile abondante était tantôt transformée en jarre, en vaisselle de table glaçurée assez rustique, en fourneaux de pipe, tantôt en tuiles, briques et canalisations. Selon les diverses sources, pour cette époque, l'activité de production était le plus souvent localisée dans les villes.

Coexistence de grands ateliers urbains et de petites structures familiales rurales aux XVIII^e^ et XIX^e^ siècles

Durant cette période, on repère deux systèmes de production de la poterie : de grands ateliers urbains employant de nombreux potiers professionnels souvent de même confession et organisés en guildes et de petits ateliers familiaux, ruraux et saisonniers.

Au XVIII^e^ et XIX^e^ siècles, nous approchons l'artisanat potier en Thrace au travers des guildes (*esnâf*), des organisations professionnelles qui réglementaient l'activité des corps de métier, défendaient les intérêts matériels de leurs membres et régulaient le marché. Dans ces guildes, les *tsoukalades*, *keramidades*, *keramitzides* fabriquaient une large gamme de grandes marmites, des très grandes jarres, des cruches mais aussi des tuiles. Des guildes de potiers, dont les membres étaient pour l'essentiel des Grecs, sont recensées dans plusieurs villes de Thrace orientale. La guilde de potiers grecs de Kirkkilisse rassemblait 800 membres et avait pour saint patron saint Spyridon (fig. 3). Il y avait aussi une guilde à Bourgas/Pyrgos sur la côte de mer Noire, une autre à Peristasis sur la côte de la mer de Marmara à proximité de Ganos. La production de poterie à Ainos, déjà attestée au XVII^e^ siècle, se poursuivait au XVIII^e^ siècle. Dans cette ville, la guilde des potiers était sous la protection de saint Vlasios[35]. Une inscription datée du 29 mai 1839 commémorait encore la contribution de la guilde des potiers à la construction de l'église Saint-Nicolas. Les artisans étaient des Grecs comme la majeure partie de la population – en 1890, il y avait 3 000 Grecs et 400 Turcs. Ainos était célèbre à travers toute la Méditerranée orientale pour ses *pitharia* de grande qualité, des grandes jarres destinées à la conservation de l'huile d'olive.

D'autres potiers exerçaient leur activité dans des bourgades comme Didymoteichon qui était à la fois un centre administratif et religieux (métropole), une ville de garnison et un centre de commerçants. Si les textes évoquent dès le XVII^e^ siècle, une production de céramique glaçurée, l'archéologie a livré les vestiges

33 Selon John Covel « Le 15 août, qui est le jour de l'assomption de la Vierge, une bande de vieilles commères apporte de l'eau du fleuve et la mélange avec l'argile pour en faire une vraie pâte. Ce jour là une infinité de gens, Turcs, Juifs et Chrétiens, se rassemble là pour se précipiter dans le bourbier qui, croient-ils, les guérira de toutes sortes d'infirmités ; et à vrai dire cela arrive souvent L'argile est une sorte de terre à foulon, très abstergente, qui doit donc être efficace contre bien des maladies de peau ». *Ibid.*, p. 93.

34 *Ibid.*, p. 57.

35 Vassilios D. Kyriazopoulos, The Contribution of the Christians in Asia Minor Pottery, *Byzantino-Slavica* 19, 1968, p. 97.

aaPalettempLivre Artisanat.indb 477 19/09/2018 09:34:14

de deux fours, des pernettes et des dépotoirs d'un atelier du XIXe siècle localisé à quelques mètres en dehors de l'enceinte[36]. Sa production assez rustique étaient composée de coupes à glaçure plombifère marbrée ou peintes à l'engobe, de coupes ornées de médaillons centraux estampés sous une glaçure monochrome, de cruches décorées de petits médaillons en relief, appliqués, mais aussi de pots de chambre, de chandeliers et de petites jarres. Les fours de Didymoteichon sont de même plan et de même taille que celui qui a été dégagé près de l'église du monastère byzantin de la Kosmosôteira à Pherrai, une ville construite sur une basse colline de la plaine marécageuse du delta de l'Evros[37]. Il y avait dans cette ville, parmi ces vestiges de four, des pernettes moulées mais on ne sait rien de la production. Au début du XXe siècle, la fabrication de poterie se poursuivait à Didymoteichon qui était alors décrite par les directeurs d'école formés à Paris comme « un bourg peu intéressant d'Orient », « un village arriéré », « un faubourg d'Andrinople ou plutôt son prolongement ». On trouve en effet mention des potiers dans la liste des artisans non-Juifs dressée le 22 juillet 1904 par le directeur de l'école israélite[38].

Çanakkale, sur la rive asiatique du détroit des Dardanelles et qui s'appelait Kale-i Sultâniyye (la forteresse royale) en rapport avec la forteresse construite au XVe siècle par le sultan Mehmed II, était un autre centre important pour la fabrication de poterie. Dès le XVIIe siècle, une production de céramique s'y est développée comme en témoigne l'ecclésiastique et antiquaire anglais Edmund Chishull qui a visité la ville en 1699. Il écrit « The town is […] famous for a curious sort of earthenware finely glazed which is made here and vended in great quantities[39] ». L'helléniste et archéologue Richard Chandler rapporte en 1764 que l'industrie de la céramique prospérait dans cette ville : « We saw the manufactory of earthen ware, which is considerable[40] ». Les principales activités dans cette cité de 2 500 habitants étaient alors la production de soieries, de toiles à voile marine et de poteries. Au cours du XVIIIe siècle, la fabrication de céramique était devenue si importante que la ville fut alors appelée Çanakkale, littéralement « la forteresse des bols[41] ». Les productions étaient assez rustiques, parfois fantaisistes[42] et, selon les voyageurs, elles n'étaient pas de grande valeur. Albert Smith qui visita la ville en 1850 mentionne dans ses écrits qu'une abondante production assez grossière consistait principalement en grandes carafes peintes en doré et non dépourvues de grâce. Il dit encore avoir acheté pour un ami

36 Charalambos Bakirtzis, Didymoteichon : un centre de céramique post-byzantine, *Balkan Studies* 21, 1980, p. 148-158, fig. 1-30, pl. 1-7.

37 Charalambos Bakirtzis, Φέραι : Ανασκαφή μεταβυζαντινού κεραμικού κλιβάνου, *Archaiologicon Deltion* 32, II, 1977, p. 283, 284, pl. 165-167.

38 Joëlle Dalègre, *La Thrace grecque*, *op. cit*., p. 37.

39 Edmund Chishull, *Travels in Turkey*, Londres, 1747, p. 36.

40 Richard Chandler, *Travels in Asia Minor and Greece*, Oxford, 1825, p. 16.

41 Selon L. Soustiel « Ce nom fut mentionné pour la première fois dans des écrits occidentaux par James Dellaway, le médecin de l'Ambassade britannique, qui visita la ville en 1794 ». Laure Soustiel, dir., *Splendeurs de la céramique ottomane du XVIe au XIXe siècle*, Catalogue d'exposition au Musée Jacquemart-André, Paris, 1er avril-2 juillet 2000, Fondation Vehbi Koç Vakfi, 2000, p. 173.

42 *Ibid*., p. 183-216 ; Beate Böhlendorf-Arslan, Ein neuer typ der Çanakkaleware, *Sanat Tarihi Sempozyumu*, Izmir, 2002, p. 31-43.

aaPalettempLivre Artisanat.indb 478 19/09/2018 09:34:15

une bouteille en forme de cerf qui était la chose la plus laide qu'il ait jamais vu dans sa vie[43]. À la fin du XIXe siècle, Vital Cuinet, secrétaire général de la Dette publique ottomane et membre de la Chambre de commerce française de Constantinople, note que, comparativement au siècle précédent, l'intérêt accordé par les consommateurs à cette poterie – de la vaisselle commune et des « vases de forme étrange peints de couleurs éclatantes et dorés par place » – a décliné sensiblement[44]. En 1890, il n'y avait plus que douze fabriques qui réalisaient six cents fournées par an. Ces productions étaient encore l'objet d'un commerce important : en 1890, 1 585 790 pièces ont été exportées vers Chypre, la Grèce, la Roumanie, la Turquie et l'Égypte[45]. Cependant les fabrications rustiques ou fantaisistes de Çanakkale ne pouvaient rivaliser avec les importations de vaisselle européenne vendues en Roumélie dès 1830. Le géologue Ami Boué, bon connaisseur de la Turquie d'Europe, prétend que « le pays reçoit de l'étranger, la plus grande partie de sa poterie, de sa faïence et de ses porcelaines en général grossières… la faïence est en bonne partie anglaise, et s'introduit des villes maritimes jusqu'au centre de la Turquie. La porcelaine vient surtout d'Autriche et d'Angleterre[46] ». Il signale encore, en 1840, que pour la Turquie d'Europe « La poterie grossière vient de Hongrie par Semlin ou des États autrichiens, et surtout de la Bohême par Trieste, Scutari, Douratzo ou Salonique ; une énorme quantité de cruches noires à eau ou à vin provient des environs de Mohatsch en Hongrie[47] ».

La modernisation de la Thrace, dans le dernier quart du XIXe siècle, n'a pas été sans conséquence sur la production régionale de poterie. En effet, la création du chemin de fer a modifié les modes d'approvisionnement. La multiplication des centres producteurs de vaisselle à travers toute l'Europe a généré une production abondante de faïences fines, à un prix de revient très bas, destinée à une large clientèle. Ainsi qu'en attestent les sources écrites, l'Empire ottoman constituait un marché non négligeable pour les grandes manufactures européennes qui exportaient des poteries grossières, des jarres et des porcelaines[48]. Selon les rapports consulaires, faïences et porcelaines, embarquées dans les ports de Marseille, de Savone, de Livourne et de Trieste, étaient transportées par bateau à vapeur ou chargées sur des voiliers. Une fois débarquées dans les grands ports de l'Empire, elles pénétraient plus avant dans les terres au moyen du chemin de fer. En 1873, la ligne reliant Andrinople à la mer

43 Albert Smith, *A Month in Constantinople*, Boston, 1851, p. 55.

44 Vital Cuinet, *La Turquie d'Asie, géographie administrative statistique descriptive et raisonnée de chaque province de l'Asie Mineure*, III, Paris, 1894, p. 725-727, 731, 745.

45 Gönül Öney, Çanakkale Ceramics, *IVe Congrès International d'Art Turc, Aix-en-Provence, 10-15 septembre 1971*, Études historiques, 3, Aix-en-Provence, 1971, p. 173 ; Vassilio D. Kyriazopoulos, *op. cit*., p. 77-103.

46 Ami Boué, *La Turquie d'Europe ou observations sur la géographie, la géologie, l'histoire naturelle, la statistique, les mœurs, les coutumes, l'archéologie, l'agriculture, l'industrie, le commerce, les gouvernements divers, le clergé, l'histoire et l'état politique de cet empire*, III, Paris, Ar. Bertrand, 1840, p. 165-166.

47 *Ibid.*, p. 165-166.

48 Véronique François, Jarres, terrailles, faïences et porcelaines européennes dans l'Empire ottoman (XVIIIe-XIXe siècles), *Turcica* 40, 2008, p. 81-120.

aaPalettempLivre Artisanat.indb 479 19/09/2018 09:34:15

était terminée[49]. Elle prenait le relais des 5 à 6 000 caïques qui remontaient l'Evros jusqu'Andrinople lorsqu'il était navigable, c'est-à-dire en novembre-décembre et mars-avril. La ligne de chemin de fer suivait la rive droite de l'Evros. Entre Andrinople et Dedeagatch, elle comportait cinq arrêts[50] : du nord au sud, Pythio, Didymoteichon, Soufli, Tychero et Pherrai. Les exportations régionales (blé, laine, coton, millet, lin et peaux de buffles) partaient vers Constantinople, l'Angleterre, la Belgique et la Hollande. En retour, le port de Dedeagatch recevait de France des produits manufacturés qui étaient essentiellement destinés au marché d'Andrinople[51]. Il y avait parmi eux, entre 1890 et 1892, d'importantes quantités de faïences européennes. Dans son *Rapport sur l'industrie céramique en France et en Angleterre* publié en 1873, Alfred Talandier rapporte que l'Angleterre inondait tous les marchés avec ses faïences et ses poteries communes de terre et de grès. En 1870, les plus grosses exportations de faïence anglaise envoyées en Méditerranée orientale étaient destinées à la Turquie d'Europe[52]. Sur la ligne Constantinople-Andrinople-Philippopoli(Plovdiv)-Sarembey-Bellova, cinquante tonnes de poteries ont circulé durant l'année 1890[53]. Sur la ligne Constantinople-Andrinople-Philippopoli-Bellova-Tirnovo-Yamboli-Koukéli-Bourgas-Dedeagatch, soit 817 km, 37 tonnes de poterie et de faïence ont été transportées en 1891 et 65 tonnes l'année suivante[54]. Dans de telles conditions, on comprend que les grands centres comme Çanakkale n'aient pu concurrencer les importations européennes moins coûteuses et d'aspect plus moderne.

Pour leur part, les ateliers de Tsekerdekle, Kavadzik, Uzunköprü et Keşan étaient de simples entreprises familiales, à l'activité saisonnière, qui répondaient à une demande locale ou régionale en offrant à la clientèle rurale, dans les bazars, des poteries communes tournées[55].

49 Sur les diverses compagnies européennes et turques impliquées dans cette création, voir Joëlle Dalègre, *La Thrace grecque*, *op. cit*., p. 32.

50 Ainos ne pouvait tenir le rôle de terminus de la ligne de chemin de fer car les alluvions du fleuve et le déplacement d'un de ses bras l'avaient éloigné de la mer, il n'était plus accessible qu'aux barques à fond plat et les vaisseaux qui venaient charger le blé devaient mouiller à quatre milles au large. *Ibid*., p. 33, 34.

51 *Ibid*., p. 33, 34.

52 Alfred Talandier, *Rapport sur l'industrie céramique en France et en Angleterre,* 1873, p. 409, 415, 416.

53 *Chambre de commerce française de Constantinople, année 1890, Compte-rendu des travaux*, Constantinople, 1891, p. 223.

54 *Chambre de commerce française de Constantinople, Compte-rendu des travaux, année 1891*, Constantinople, 1893, p. 271, 310 ; *Chambre de commerce française de Constantinople, Compte-rendu des travaux, année 1892*, Constantinople, 1893, p. 243, 273.

55 Olga Kalentzidou, Discontinuing Traditions: Using Historically Informed Ethnoarchaeology in the Study of Evros Ceramics, *Journal of Archaeological Method and Theory* 7, n° 3, 2000, p. 165-186; *Id*., Pots Crossing Borders: Ethnic Identity and Ceramics in Evros, Northern Greece, *Near Eastern Archaeology* 63, n° 2, 2000, p. 70-83.

aaPalettempLivre Artisanat.indb 480 19/09/2018 09:34:15

Production potière en constante recomposition au début du XXe siècle et après 1923

Au début du XXe siècle, le vilayet d'Andrinople comptait 1 000 000 d'habitants dont 510 000 Turcs, 365 000 Grecs et 110 000 Bulgares[56]. Dans la plaine marécageuse, les paysans cultivaient des céréales, des mûriers pour les vers à soie et, dans les zones de piémont, du tabac ; le sud était ouvert sur l'Égée tandis que l'espace montagneux du nord était une zone d'élevage et d'exploitation du bois[57]. Les voyageurs décrivent la rive droite de l'Evros, d'Andrinople à Dedeagatch, comme une oasis avec ses cultures de sorgho, de sésame et ses vergers d'oliviers, d'amandiers et de figuiers. Les chrétiens y faisaient aussi pousser la vigne et dans les villages autour de Soufli, les habitants cultivaient le mûrier pour l'élevage des vers à soie. Andrinople était alors le grand centre vers lequel convergeait tout le commerce de la vallée de l'Evros. C'était la plus grande ville et le centre administratif de la région. Grâce au chemin de fer, elle était accessible en deux heures depuis Didymoteichon. Les guerres balkaniques de 1912-1913 puis la Première guerre mondiale ont mis fin à cette prospérité[58]. La vallée de l'Evros a été particulièrement touchée comme en atteste ce récit de 1913 : « Tout le long de la voie ferrée qui court de Constantinople à Andrinople, le voyageur n'aperçoit plus que des champs dévastés, défoncés, brûlés… à plusieurs kilomètres à la ronde on ne rencontre plus aucun village, aucun villageois, et bientôt les pluies et les neiges de l'hiver auront effacé les vestiges de cette belle et riche plaine naguère parsemée de villages peuplés et florissants qui alimentaient Andrinople et autres localités importantes telles que Kirk Kilisse, Moustapha Pacha, Demotica[59] ». Les témoignages des militaires français qui occupaient la région en 1919 confirment l'importance des destructions[60] : des villages brûlés, des troupeaux décimés, des champs en friche, des ponts détruits et des routes impraticables. Tout était à reconstruire. Ces conflits, qui ont modifié l'équilibre des forces, ont conduit à l'exode massif de populations musulmanes, grecques, bulgares, arméniennes et juives lié aux mouvements des armées, à la panique et aux changements de frontières. Tandis qu'à Ganos, l'activité potière se développait apparemment sans contrainte, ailleurs en Thrace les processus de disparition et de création des ateliers de potiers ont été

56 Hervé Georgelin, Thrace orientale et Anatolie : territoires à nommer et à saisir, à la fin du XIXe et au XXe siècle, in Gilles de Rapper et Pierre Sintes, éd., *Nommer et classer dans les Balkans*, Mondes méditerranéen et balkanique, 1, Athènes, 2008, p. 214, note 44. Selon un recensement effectué par le secrétariat spécial du consul hellénique d'Andrinople en 1907, il y avait dans cette région 35,4 % de Grecs et 49,5 % de musulmans. Isabelle Depret, Musulmans et chrétiens en Thrace occidentale depuis 1923 : différenciations communautaires, enjeux politiques et dévotions mixtes, in Isabelle Depret et Guillaume Dye, dir., *Partage du sacré : transferts, dévotions mixtes, rivalités interconfessionnelles*, Bruxelles, 2012, p. 193, note 12.

57 Pour le détail, voir Joëlle Dalègre, *La Thrace grecque*, *op. cit*., p. 24, 25.

58 La fin de la Première guerre mondiale a marqué la disparition de l'Empire ottoman et a permis l'annexion de la Thrace orientale et occidentale à la Grèce. La présence grecque en Thrace orientale s'est maintenue jusqu'en 1922. *Ibid*., p. 51-59.

59 *Bulletin de l'Alliance Israélite Universelle*, 1913, p. 81.

60 Joëlle Dalègre, *La Thrace grecque*, *op. cit*., p. 81.

aaPalettempLivre Artisanat.indb 481 19/09/2018 09:34:15

conditionnés par l'instabilité politique, les multiples exodes et l'appauvrissement de la région.

À Ganos, la production de jarres pour le vin et de vaisselle glaçurée, qui avait repris au XVIe siècle, s'est développée jusqu'au début du XXe siècle. Les villages grecs de Ganos, Hora, Myriophyto, Peristasis, Kerasia, connus sous le nom générique de Ghanohora, étaient célèbres pour leurs ateliers de potier[61]. Des centaines de fours étaient en activité avant 1923. Les potiers grecs y produisaient, en plus des céramiques d'excellente qualité pour la construction, les célèbres *tsanakia*, des bols peu profonds, des cruches et d'autres poteries d'usage quotidien.

Dans le village isolé de montagne de Tsekerdekle (fig. 4), selon les témoignages des anciens, au début du XXe siècle, « tout le monde faisait de la céramique ». Peu après les guerres balkaniques, le village est passé en territoire bulgare lors du remaniement des frontières établi par le traité de Bucarest. Les villageois et parmi eux des potiers grecs ont été évacués. Tandis que certains de ces artisans se sont installés à Tholos en Macédoine et y ont ouvert des ateliers, d'autres se sont implantés à Metaxades, un village au sud de l'Erythropotamos, de l'autre côté de la frontière, où ils ont poursuivi leur activité[62].

Après 1923, c'est-à-dire après la fin de la guerre gréco-turque en Asie Mineure, le traité de Lausanne a défini le tracé actuel des frontières entre la Grèce, la Bulgarie et la Turquie et les règles d'échanges ou de maintien des populations. La Thrace occidentale a accueilli plus de cent mille réfugiés grecs dont 63 % provenaient de Thrace orientale[63]. Un recensement provisoire, établi en octobre 1923, donne une idée de la répartition géographique de ces réfugiés[64]. La pression sur la population locale était particulièrement forte au sud-ouest de Komotini, dans les districts de Soufli sur la rive occidentale de l'Evros et d'Alexandroupolis sur la côte égéenne. Parmi ces déplacés, il y avait des potiers grecs autrefois établis en Asie Mineure et en Thrace orientale. Certains d'entre eux ont trouvé du travail dans les ateliers qui étaient déjà en activité, tandis que d'autres ont ouvert leur propre officine. En Thrace occidentale, des artisans venus pour la plupart d'Ainos, de Kırkkilisse et d'Iznik se sont installés à Xanthi, à Komotini[65] et à Alexandroupolis/Dedeagatch. Les potiers d'Alexandroupolis et de Xanthi ne fabriquaient pas de poterie décorée mais glaçuraient certains de leurs pots alors que leurs collègues de Komotini réalisaient des céramiques décorées et glaçurées. Ces productions n'étaient apparemment pas commercialisées dans la région de l'Evros. La Thrace occidentale souffrait de son

61 Vassilio D. Kyriazopoulos, *op. cit*., p. 97.

62 Des contacts existaient déjà entre ces deux villages avant 1914 puisqu'un habitant grec de Metaxades, ayant épousé une fille de potier de Tsekerdekle, avait appris le métier avec son beau-père. Retourné à Metaxades, il avait alors construit le premier four du village. Olga Kalentzidou, Pots Crossing Borders, art. cit., p. 73.

63 Joëlle Dalègre, *La Thrace grecque*, *op. cit*., p. 95-116.

64 *Ibid.*, p. 100. Les musulmans de Thrace grecque, environ 120 000 personnes, à la suite de marchandage diplomatique, ont été exclus des échanges obligatoires de population et ont obtenu un statut de minorité confessionnelle protégée.

65 Joëlle Dalègre, Grèce : Komotoni, la Thrace ottomane, *Le Courrier des Balkans*, avril 2009, [en ligne] http://janissaire.hautetfort.com/archive/2009/04/28/grece-komotini-la-thrace-ottomane1.html.

aaPalettempLivre Artisanat.indb 482 19/09/2018 09:34:15

éloignement par rapport aux principaux centres d'activités de Grèce, de la médiocrité des transports, de l'isolement aggravé par le peu d'échanges effectués avec les voisins bulgares ou turcs. La production et la consommation de poterie reflète cette situation. Lorsqu'on demande aux potiers pourquoi, après 1923, les artisans ne fabriquaient pas de céramique décorée, ils répondent qu'il n'y avait pas d'argent, que la pauvreté était grande et que la clientèle avait juste besoin d'ustensiles de base[66]. Quelques importations peintes et glaçurées venues clandestinement de Bulgarie et de Turquie répondaient aux habitudes des populations déplacées qui gardaient des liens et des coutumes avec leurs terres d'origine. Ces céramiques étrangères servaient dans les grandes occasions. Dans la plaine de Komotini, les représentants de la Société des Nations qui avaient organisé l'installation des réfugiés, ont favorisé la reprise d'activités. Pour les personnes que l'agriculture ne pouvait employer, ils ont créé des emplois dont quarante de briquetiers[67].

La production de poterie en Thrace orientale a, elle aussi, été touchée par ces bouleversements. La région de Ganos, intégrée à la République de Turquie en 1922, a accueilli, dans le cadre des échanges de population en 1923, des Turcs des Balkans. À Hoşköy et à Gaziköy, ces réfugiés ont poursuivi l'activité artisanale qu'ils pratiquaient dans leurs régions d'origine et qui consistait dans la fabrication de tuiles et de briques. D'autres artisans réfugiés venaient de Macédoine. Ainsi la famille du seul potier qui restait en activité à Hoşköy, dans les années 1990, installé dans la *çömlekçiler çıkmazı* (l'impasse des potiers), était originaire de Thessalonique[68].

Après 1923, plusieurs centres de fabrication de poterie localisés de part et d'autre de l'Evros ont souffert d'une frontière bien contrôlée qui les coupait des bourgades de l'autre rive et empêchait les transactions commerciales. Ainsi les poteries fabriquées à Uzunköprü et à Keşan ne traversaient plus l'Evros et n'alimentaient donc plus l'important marché régional de Soufli[69]. Par conséquent, des potiers formés à Metaxades[70] ont ouvert de nouveaux ateliers à Soufli. Les artisans y fabriquaient des poteries communes tournées, non glaçurées, qu'ils commercialisaient eux-mêmes. Ces deux centres producteurs ont pris progressivement de l'importance – à Metaxades, entre 1910 et 1960, 70 personnes étaient impliquées dans cette activité artisanale et entre 1940 et 1960 on y comptait 15 ateliers. Ils ont décliné à partir des années 1970[71]. Les potiers de Didymoteichon eurent aussi à souffrir du tracé de la nouvelle frontière. Le lien privilégié entretenu avec Andrinople était brisé et les cargaisons de poterie étaient désormais acheminées, par les bateaux qui descendaient l'Evros, vers les bazars de Soufli et d'Alexandroupolis. De là, elles alimentaient

66 Olga Kalentzidou, Discontinuing Traditions, art. cit., p. 179.

67 Joëlle Dalègre, *La Thrace grecque*, *op. cit*., p. 106-110.

68 Nergis Günsenin, Ganos, centre de production d'amphores à l'époque byzantine, art. cit.

69 Le Bottin Didot de 1912 recensait vingt-cinq commerçants, tous Grecs, dans une cité qui, en 1877, comportait 1 200 familles grecques. À Soufli, en 1923, on comptait 13 106 réfugiés pour 13 863 habitants recensés en 1920. Joëlle Dalègre, *La Thrace grecque*, *op. cit*., p. 31.

70 Olga Kalentzidou, Discontinuing Traditions, art. cit., p. 176 ; *Id*., Pots Crossing Borders, art. cit., p. 74.

71 L'arrivée des récipients en plastique et des frigidaires a contribué au déclin de la production des ustensiles de terre cuite.

aaPalettempLivre Artisanat.indb 483 19/09/2018 09:34:15

le commerce maritime. À Didymoteichon, la fabrication de poterie s'est maintenue jusque dans les années 1950.

Au XX^e siècle, dans les ateliers de l'Evros, les potiers réalisaient des céramiques culinaires, des sortes de jattes profondes (*katsaroles*) et des pots à cuire avec leur couvercle (*tsoukalia* ou *yuvetsia*) ; des pots et des jarres de stockage ; des jarres poreuses pour rafraîchir l'eau (*laina*) parfois simplement ornées de bandes peintes à l'engobe ; des grands bassins pour la lessive (*lekanes*) ; des coupes profondes glaçurées pour le service (*tsanaka*) ; des encensoirs (*thimiata*) et des *barelaki*, des petites barriques de terre pour conserver le vin. Selon divers témoignages, après 1923, l'origine ethnique des potiers n'a pas influé sur la production qu'ils réalisaient. Les poteries, fabriquées dans plusieurs tailles, destinées à une clientèle rurale et urbaine, étaient vendues « aux Turcs comme aux Grecs » à l'atelier ou dans les bazars. Les clients, des chrétiens et des musulmans, achetaient les mêmes types d'objets. L'usage pouvait varier. Ainsi les *briki*, des jarres à becs verseurs tubulaires, étaient utilisées par les chrétiens pour servir ou boire du vin tandis que les musulmans les employaient exclusivement pour l'hygiène. Les potiers, des hommes encore, étaient grecs, et grecs réfugiés en Thrace occidentale, turcs et musulmans réfugiés en Thrace orientale. Les marchés étaient locaux et régionaux. On y vendait essentiellement des céramiques tournées et non glaçurées. Il existait cependant, dans des villages du versant sud de la chaîne du Rhodope, notamment à Sarakini, une production modelée à très faible diffusion faite par des femmes pomaques[72].

Conclusion

Pour cette région, les sources écrites d'époque ottomane précisent parfois la localisation des ateliers de potier, révèlent la nature de la production et parfois même son prix. Des informations brèves concernent aussi l'organisation professionnelle des artisans, leur confession ou leur origine géographique. Rien n'est dit sur le choix du lieu d'implantation de l'officine, sur la clientèle qu'elle sert et sur le marché qu'elle alimente. Pour le XIX^e siècle, les archives commerciales sont plus explicites sur les volumes produits et sur la diffusion des productions de poterie. Les raisons du déclin de grandes manufactures comme celle de Çanakkale sont aussi évoquées. Elles sont liées essentiellement au changement de goût des consommateurs et à la concurrence de la vaisselle européenne importée en grande quantité. Pour leur part, les fouilles ouvertes en Thrace et qui documentent la période byzantine déterminent la durée de fonctionnement des officines mais ne livrent pas d'informations sur les causes de leur abandon. Les enquêtes ethnographiques rassemblant les témoignages directs des artisans sont les meilleures sources. Les potiers interrogés, se souvenant de l'histoire familiale, donnent les raisons du déplacement des ateliers, expliquent quels étaient les types de productions fabriqués, évoquent la clientèle à qui ils étaient

72 Nikos Efstratiou, Production and Distribution of a Ceramic Type in Highland Rhodope: an Ethnoarchaeological Study, *Origini* XVI, 1992, p. 311-328. Les Pomaques sont des musulmans de langue maternelle slave.

aaPalettempLivre Artisanat.indb 484 19/09/2018 09:34:16

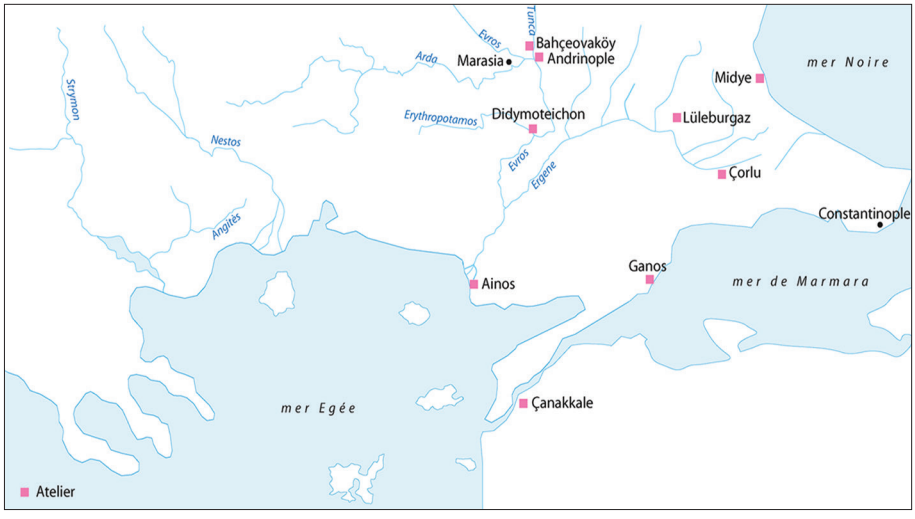
destinés et précisent parfois l'usage des objets. L'hétérogénéité des données, par ailleurs peu centrées sur des aspects micro-économiques, permet d'approcher de manière encore floue l'état complexe et mouvant de l'artisanat de la terre en Thrace. Le « fait militaire » a sans doute été déterminant dans son évolution. Pendant des siècles, les conflits armés ont conditionné l'évolution de la région dans tous ses aspects. À l'époque byzantine et au début du XX^e^ siècle, la construction de nouvelles villes et le renouvellement de celles détruites par les guerres, les déplacements volontaires ou forcés de la population, les frontières changeantes, l'appauvrissement des habitants ont été à l'origine de l'abandon, du déplacement ou de la création des ateliers de potier. Cependant, en dépit de ces évènements tragiques, certains centres ont maintenu leur activité sur une longue durée avec, sans doute, des fluctuations dans les volumes produits. Dans la région de Ganos, où des potiers exerçaient leur activité dès le XI^e^ et jusqu'au XIII^e^ siècle, la production s'est poursuivie du XVI^e^ au milieu du XX^e^ siècle. À Didymotique, la fabrication de poteries attestée dès le XVII^e^ siècle a perduré jusqu'aux années 1950. À Ainos, des ateliers ont produit des céramiques, encore mal identifiées, du XVII^e^ siècle jusqu'au début du XX^e^ siècle. Enfin à Çanakkale, la production de vaisselle qui avait débuté au XVII^e^ siècle se poursuit encore aujourd'hui sous une forme différente[73]. La localisation géographique de ces centres a certainement joué un rôle dans le maintien de l'activité. En effet, il s'agit soit d'ateliers côtiers organisés en complexe de production comme Ganos, Ainos et Çanakkale, soit d'une officine implantée dans une grosse bourgade proche de l'Evros, un axe de circulation fluvial important entre Andrinople et la côte égéenne doublé, dans le dernier quart du XIX^e^ siècle, par une voie de chemin de fer. La possibilité de diffuser leur production bien au-delà de la région a peut-être été un facteur déterminant de leur survie.

73 Billur Tekkök-Biçken, Pottery Production in the Troad: Ancient and Modern Akköy, *Near Eastern Archaeology* 63, n° 2, 2000, p. 94-101.

aaPalettempLivre Artisanat.indb 485 19/09/2018 09:34:16

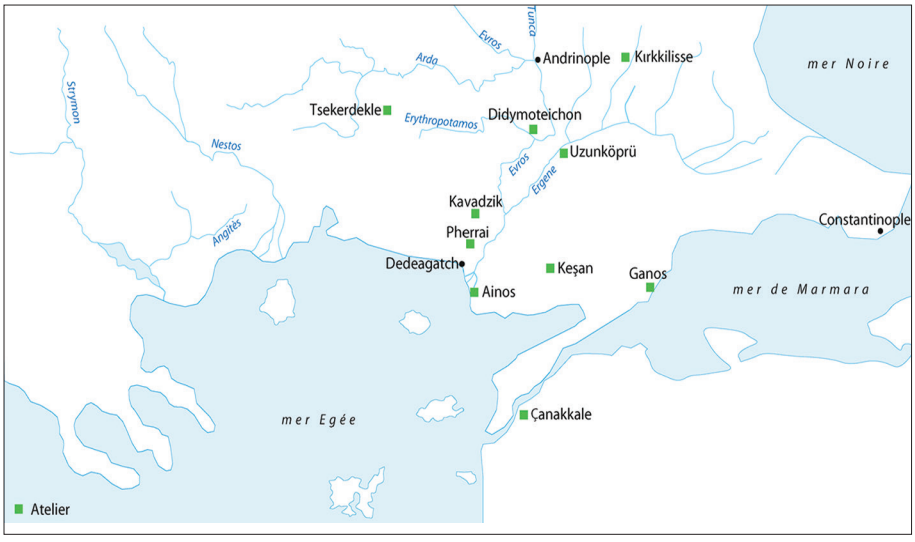


Carte 1. Ateliers de potier en activité à l'époque byzantine en Thrace.

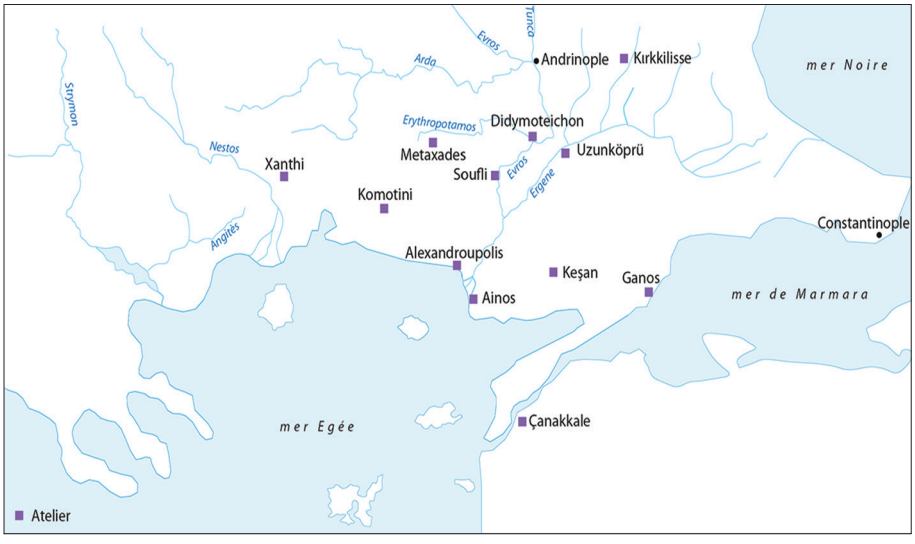


Carte 2. Ateliers de potier en activité aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles en Thrace.

aaPalettempLivre Artisanat.indb 486 19/09/2018 09:34:16



Carte 3. Ateliers de potier en activité aux XVIII[e] et XIX[e] siècles en Thrace.



Carte 4. Ateliers de potier en activité en Thrace après 1923.

aaPalettempLivre Artisanat.indb 487 19/09/2018 09:34:17

Bibliographie

AMOURIC, Henri, DÉMIANS D'ARCHIMBAUD, Gabrielle, PICON, Maurice et VALLAURI, Lucy, Zones de production céramique et ateliers de potiers en Provence, in *Actes du V^e Colloque sur la céramique médiévale en Méditerranée occidentale, Rabat 11-17 novembre 1991*, Rabat, 1995, p. 35-48.

ARMSTRONG, Pamela et GÜNSENIN, Nergis, Glazed Pottery Production at Ganos, *Anatolia Antiqua* III, 1995, p. 179-201.

ASDRACHA, Catherine, *La région des Rhodopes aux XIII^e et XIV^e siècles. Étude de géographie historique*, Texte und Forschungen zur Byzantinisch-Neugriechschen Philologie, 79, Athènes, 1976.

ATASOY, Nuhran et RABY, Julian*, Iznik, la poterie en Turquie ottomane*, Éd. du Chêne, 1990.

BAKIRTZIS, Charalambos, Φέραι : Ανασκαφή μεταβυζαντινού κεραμικού κλιβάνου, *Archaiologicon Deltion* 32, II, 1977, p. 283-284.

BAKIRTZIS, Charalambos, Didymoteichon : un centre de céramique post-byzantine, *Balkan Studies* 21, 1980, p. 147-153.

BÖHLENDORF-ARSLAN, Beate, Ein neuer typ der Çanakkaleware, *Sanat Tarihi Sempozyumu*, Izmir, 2002, p. 31-43.

BOUÉ, Ami, *La Turquie d'Europe ou observations sur la géographie, la géologie, l'histoire naturelle, la statistique, les mœurs, les coutumes, l'archéologie, l'agriculture, l'industrie, le commerce, les gouvernements divers, le clergé, l'histoire et l'état politique de cet empire*, III, Paris, Ar. Bertrand, 1840.

Chambre de commerce française de Constantinople, année 1890, Compte-rendu des travaux, Constantinople, 1891.

Chambre de commerce française de Constantinople, Compte-rendu des travaux, année 1891, Constantinople, 1893.

CHANDLER, Richard, *Travels in Asia Minor and Greece*, Oxford, 1825.

CHISHULL, Edmund, *Travels in Turkey*, Londres, 1747.

CUINET, Vital, *La Turquie d'Asie, géographie administrative statistique descriptive et raisonnée de chaque province de l'Asie Mineure*, III, Paris, 1894.

CVETIKOVA, Bistra A., Vie économique des villes et des ports balkaniques aux XV^e et XVI^e siècles, *Revue des Études Islamiques* XXXVIII/2, Hors série, 2, 1970.

DALÈGRE, Joëlle, *La Thrace grecque. Populations et territoire*, Paris, L'Harmattan, 1997.

DALÈGRE, Joëlle, Grèce : Komotoni, la Thrace ottomane, *Le Courrier des Balkans*, avril 2009, [en ligne] http://janissaire.hautetfort.com/archive/2009/04/28/grece-komotini-la-thrace-ottomane1.html

DEPRET, Isabelle, Musulmans et chrétiens en Thrace occidentale depuis 1923 : différenciations communautaires, enjeux politiques et dévotions mixtes, in DEPRET, Isabelle et DYE, Guillaume, dir., *Partage du sacré : transferts, dévotions mixtes, rivalités interconfessionnelles*, Bruxelles, 2012, p. 191-283.

EFSTRATIOU, Nikos, Production and Distribution of a Ceramic Type in Highland Rhodope: an Ethnoarchaeological Study, *Origini*, XVI, 1992, p. 311-328.

FRANÇOIS, Véronique, Jarres, terrailles faïences et porcelaines européennes dans l'Empire ottoman (XVIII^e-XIX^e siècles), *Turcica* 40, 2008, p. 81-120.

FRANÇOIS, Véronique, *La vaisselle de terre à Byzance*, Paris, Louvre Éditions et Somogy Éditions d'art, 2017.

aaPalettempLivre Artisanat.indb 488 19/09/2018 09:34:17

GEORGELIN, Hervé, Thrace orientale et Anatolie : territoires à nommer et à saisir, à la fin du XIXe et au XXe siècle, in DE RAPPER, Gilles et SINTES, Pierre, éd., *Nommer et classer dans les Balkan*s, Mondes méditerranéen et balkanique, 1, Athènes, 2008, p. 203-215.

GRÉLOIS, Jean-Pierre, éd., *Dr John Covel, Voyages en Turquie 1675-1677*, Paris, Réalités byzantines, 6, 1998.

GRÉLOIS, Jean-Pierre, éd., *Pierre Gilles*, *Itinéraires byzantins*, Paris, Collège de France - CNRS, Centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance, Monographies, 28, 2007.

GÜNSENIN, Nergis, Ganos, centre de production d'amphores à l'époque byzantine, *Anatolia Antiqua* II, 1993, p. 193-201.

GÜNSENIN, Nergis, Ganos : résultats des campagnes de 1992 et de 1993, *Anatolia Antiqua* III, 1995, p. 165-178.

KALENTZIDOU, Olga, Discontinuing Traditions: Using Historically Informed Ethnoarchaeology in the Study of Evros Ceramics, *Journal of Archaeological Method and Theory* 7, nº 3, 2000, p. 165-186.

KALENTZIDOU, Olga, Pots Crossing Borders: Ethnic Identity and Ceramics in Evros, Northern Greece, *Near Eastern Archaeology* 63, nº 2, 2000, p. 70-83.

KOUTZOGIATIS, Georges, *Cavalla, une échelle égéenne au XVIIIe siècle : négociants européens et notables ottomans*, Istanbul, éditions Isis, 2009.

KYRIAZOPOULOS, Vassilios D., The Contribution of the Christians in Asia Minor Pottery, *Byzantino-Slavica* 19, 1968, p. 77-103.

MUNTANER, Ramon, *Les Almogavres. L'expédition des Catalans en Orient*, Barbera Jean-Marie (trad.), Toulouse, Anacharsis, 2010.

ÖNEY, Gönül, Çanakkale Ceramics, *IVe Congrès International d'Art Turc, Aix-en-Provence, 10-15 septembre 1971*, Études historiques, 3, Aix-en-Provence, 1971, p. 173-181.

PAPANIKOLA-BAKIRTZI, Demetra, ZIKOS, Nikolaos, Εφυαλωμένη κεραμική στεροβυζαντιών χρόνών από τη Θράκη, Thessalonique, 2007.

ROGERS, Michael, Plate and its Substitutes in Ottoman Inventories, in VICKERS, Michael, éd., *Pots and Pans*, Oxford Studies in Islamic Art, 3, 1985, p. 117-136.

SMITH, Albert, *A Month in Constantinople*, Boston, 1851.

SOUSTIEL, Laure, dir., *Splendeurs de la céramique ottomane du XVIe au XIXe siècle*, Catalogue d'exposition au Musée Jacquemart-André, Paris, 1er avril-2 juillet 2000, Fondation Vehbi Koç Vakfi, 2000.

TALANDIER, Alfred, *Rapport sur l'industrie céramique en France et en Angleterre,* 1873.

TEKKÖK-BICKEN, Billur, Pottery Production in the Troad: Ancient and Modern Akköy, *Near Eastern Archaeology* 63, nº 2, 2000, p. 94-101.

ZEKOS, Nikolaos, A Glazed Pottery Workshop in Thrace, in BAKIRTZIS, Charalambos, éd., *Actes du VIIe Congrès International sur la Céramique Médiévale en Méditerranée, Thessalonique, 11-16 octobre 1999*, Athènes, 2003, p. 455-465.

aaPalettempLivre Artisanat.indb 489 19/09/2018 09:34:17

Véronique François

Résumé

Dans le monde byzantin, pour pratiquer son métier de façon satisfaisante et rentable, le potier était libre de choisir son lieu de travail. Plusieurs critères devaient être réunis. La facilité d'approvisionnement en matières premières était primordiale. L'existence d'une clientèle locale ou régionale dotée d'un potentiel d'achat satisfaisant était également un facteur déterminant. Enfin un accès aisé aux principales voies de transport terrestres, maritimes ou fluviales assurait la bonne distribution des poteries. Si le lieu d'implantation de l'atelier relevait du choix du potier, la durée de fonctionnement de l'officine était soumise à bien des aléas dont ne repérons aujourd'hui qu'un faible nombre. Il est en effet difficile d'apprécier les mouvements de croissance ou de déclin de l'activité potière. L'examen de l'artisanat de la terre en Thrace, à l'époque byzantine puis du XVI^e^ au début du XX^e^ siècle, permet d'appréhender ces thèmes.

Mots clés : céramique, Thrace, atelier, potiers, Byzance, Empire ottoman.

Abstract

In Byzantium, to practice his profession in a satisfactory and profitable way, the potter was free to choose his place of work. Several criteria must be satisfied. The ease of supply of raw materials was essential. The existence of local or regional customers with a satisfying purchasing power was also a factor. Finally, an easy access to major transportation routes, by land, sea or river, allowed a good distribution of pottery. If the workshop location depended on the choice of the potter, the running time of the workshop was subject to many hazards. We can identify only a small number of them. It is difficult to appreciate the movements of growth or decline of the pottery activity however examining potter crafts in Thrace, in the Byzantine period and from the 16^th^ to the early 20^th^ century, allows us to better understand these topics.

Key words: pottery, Thrace, workshop, potters, Byzantium, Ottoman Empire.

aaPalettempLivre Artisanat.indb 490 19/09/2018 09:34:17

Table des matières

Introduction
Sylvain Burri et Mohamed Ouerfelli
La Méditerranée, observatoire privilégié de l'artisanat et des industries 5

Première partie : Techniques, extraction et transformation des matières premières 21

Christine Bailly-Maître et Nicolas Minvielle Larousse
Entre artisanat et industrie : le monde de la mine au Moyen Âge 23

Olivier Thuaudet
La fabrication des épingles à tête enroulée : réflexion à partir des épingles retrouvées au château d'Apcher (Lozère) 57

Marie-Astrid Chazottes
Les battants de sonnailles ou de clarines en Provence au bas Moyen Âge (XIII^{e}-XVI^{e} siècles). Premier état de la question 97

Sylvain Burri
La saisonnalité des techniques : l'exemple de la levée du liège dans le massif des Maures à la fin du Moyen Âge 139

Moez Dridi
Le « miel de datte » et sa production : technique de transformation et culture de consommation en Arabie orientale 169

Chiara Marcotulli et Elisa Pruno
Teindre ou ne pas teindre. Là est le problème !
Le cas du site de Shawbak (Jordanie) 187

Deuxième partie : Les métiers dans la ville et sa périphérie 203

Allaoua Amara
L'apport des sources textuelles à la connaissance de l'artisanat au Maghreb médiéval 205

Mourad Araar
Les métiers dans deux villes capitales de l'Ifrîqiya (Kairouan et Tunis) à travers les inscriptions funéraires 219

aaPalettempLivre Artisanat.indb 553 17/09/2018 10:08:30

Mohamed Hassen
Les métiers artisanaux dans la ville de Tunis à la fin du Moyen Âge 243

Ivan Armenteros-Martínez et Roser Salicrú i Lluch
Des esclaves pour servir ou pour travailler ? L'utilisation de la main-d'œuvre servile dans les villes du sud de l'Europe occidentale (XIVe-XVe siècle) 263

Martine Vasselin
« *His aggregantur artes mechanicae* » : réflexions sur l'iconographie des métiers artisanaux dans les décors monumentaux de l'Italie du *Trecento* 301

Yassir Benhima
Le cadre légal de l'activité de la tannerie en Occident musulman médiéval à travers les sources juridiques 317

Brigitte Marino
Tanneurs de Damas au XVIIIe siècle. Autonomie et frontières d'une corporation de métier 327

Nicolas Maughan
Toxicité et nuisances des tanneries marseillaises : essai d'histoire environnementale sur l'impact d'une activité artisanale polluante en zone urbaine (XVIIIe-XIXe siècle) 353

Troisième partie : Circulation, transmission et mutation des savoirs : de l'atelier de potier à la boutique d'apothicaire 407

Guergana Guinova et Lucy Vallauri
Beaucaire au XIVe siècle : un atelier de potier urbain à la façon de Saint-Quentin 409

Yves Porter
Les potiers de Kâshân (fin XIIe-début XIVe siècle) : splendeurs et mystères d'une production persane 425

Véronique François
Création, renouvellement ou disparition des ateliers de potier en Thrace de l'époque byzantine jusqu'au début du XXe siècle 469

Daniela Santoro
Les apothicaires en Sicile à la fin du Moyen Âge 491

Carles Vela Aulesa
L'apothicaire médiéval : au-delà de la simple vente de médicaments (Barcelone, fin Moyen Âge) 503

Mohamed Ouerfelli
De l'apothicaire au maître sucrier : naissance d'un nouveau métier en Méditerranée médiévale 523

Conclusion 549
Sylvain Burri et Mohamed Ouerfelli

aaPalettempLivre Artisanat.indb 554 17/09/2018 10:08:31